

**Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de
Lyon**
Palais Saint-Jean - 4, avenue Adolphe Max 69005 Lyon

**Compte rendu de la séance publique du mardi 22 novembre 2022 à
14 h30**

Communication de notre consœur Marguerite YON

Un port de guerre phénicien à Chypre

Excusés : CHR. DUMAS, J. FAYETTE, N. FOURNIER, J.-M. LAFONT.

Le président Georges BOULON ouvre la séance à 14 h 30.

Il donne la parole à Jean AGNÈS pour prononcer l'éloge de Michel ROBATEL, décédé le 5 mai 2022.

Devant une assistance particulièrement nombreuse, Jean Agnès évoque avec émotion et solennité le parcours de vie unique d'un chef d'entreprise courtois et cultivé, homme de conviction et de devoir. Ayant hérité de son grand-père une conscience marquée du rôle social d'un chef d'entreprise, M. Robatel a su donner une envergure internationale à une entreprise familiale, fondée en 1830. J. Agnès rappelle que la société Robatel a notamment à son actif la réalisation de la tour métallique de Fourvière. M. Robatel est le fondateur du prix Arloing-Courmont-Institut Pasteur de Lyon, décerné tous les deux ans depuis 2006.

G. BOULON remercie Jean AGNÈS pour ce bel hommage, marqué par l'émotion.

Il annonce que le jury du prix Thibaud 2022 s'est réuni le matin même et que le prix sera remis la mercredi 14 décembre, à l'Hôtel de Ville de Villeurbanne. Le nom du lauréat n'est pas encore rendu public.

Le président remercie nos confrères J.-F. DUCHAMP et G. KIRKORIAN pour le beau concert du jeudi 17 novembre à la Cathédrale. L'affluence a été notable. Ce concert restera une première dans les annales de l'Académie.

G. BOULON rappelle la conférence de Nicole DOCKES, ce même mardi 22 novembre à 17 h, à l'Académie (« Justin Godart, un humaniste aux multiples facettes »).

Le président donne la parole à Laurent THIROUIN, secrétaire adjoint de la classe des Lettres, qui donne lecture du compte-rendu de la séance du 15 novembre (conférence de Jean-François DUCHAMP).

Le président présente ensuite la communication du jour, proposée par notre consœur Marguerite YON. Directeur de recherche au CNRS, dont elle reçoit la Médaille d'argent en 1992, Marguerite YON a mené de nombreuses missions de fouilles archéologiques en France et à l'étranger, en Syrie et à Chypre notamment. Elle a reçu en 2013 le Prix Clermont-

Ganneau, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Institut de France), « *pour l'ensemble de son œuvre et de ses travaux* ». Éluë à l'Académie en 2000, présidente en 2015, Marguerite YON assume la lourde responsabilité des publications dans notre compagnie. Avant de lui donner la parole, G. Boulon rend hommage au professionnalisme exemplaire et au dévouement avec lesquels elle remplit cette charge.

Communication

Un résumé se trouve sur le site de l'Académie.

Marguerite YON présente le site de Kition, sur la côte sud-est de l'île de Chypre, sous la ville moderne de Larnaca. Les historiens antiques témoignent de l'importance du port de Kition, mais aucun vestige n'en avait été exhumé avant 1976. Deux épisodes fâcheux sont responsables de cette longue oblitération : tout d'abord, au Moyen-Âge, sans doute vers le X^e siècle, l'aménagement d'une colline artificielle, en lien avec la construction d'une forteresse ; et ensuite, vers 1880, le pillage du site par les autorités britanniques.

Après le dégagement d'un sanctuaire fondé au IX^e siècle avant Jésus-Christ, les fouilles ont permis de découvrir des restes des années -400. Un bâtiment énigmatique s'est révélé être le vestige de *néoria* - c'est-à-dire un système de loges parallèles, couvertes, destinées à héberger et à entretenir des trières. La comparaison avec le site du Pirée, près d'Athènes, permet d'éclairer la conception et l'usage de ces installations. Navires de combat, qui constituent par eux-mêmes une arme d'assaut, les trières sont maniables et rapides, mais demandent à être rigoureusement séchées pour conserver toute leur légèreté. Le hangar de Kition comportait sept loges, intégrées dans un port fermé. Ce sont les *néoria* les mieux conservées de toute la Méditerranée.

M. Yon évoque les difficultés spécifiques du chantier de fouilles, régulièrement envahi par la nappe phréatique. Elle aborde ensuite les questions géopolitiques, en exposant le rôle de Kition dans les affrontements des années -400. Petit royaume de Chypre, enrichi grâce à ses ressources en cuivre (le pétrole de l'époque !), Kition était devenu la base maritime la plus importante du roi de Perse, tandis que d'autres cités insulaires - Salamine notamment - s'étaient rangés aux côtés des Grecs.

M. Yon remet ensuite au président G. BOULON un volume de publication des fouilles, à destination de la bibliothèque de l'Académie.

Discussion académique

Le président Georges BOULON remercie vivement Marguerite YON pour cette passionnante plongée dans le monde méditerranéen antique, et pour son précieux don à la bibliothèque. Mais comment, demande-t-il à notre consœur, est-elle arrivée à Chypre ? C'est, répond-elle, la conséquence de rencontres d'archéologues lors de colloques. Jean

Pouilloux cherchait à organiser une campagne de fouilles hors de Grèce. Les travaux ont commencé à Salamine de Chypre dans un premier temps, mais ils ont été empêchés par l'invasion turque, et le site de Kition est devenu l'objet de toutes les attentions. A-t-il fallu faire face à des compétitions scientifiques ?, demande G. Boulon. Pas vraiment, répond notre consœur ; du moins pas sur un plan institutionnel. Pour les rivalités individuelles, elles ne sont jamais absentes des recherches scientifiques.

Laurent THIROUIN demande s'il y avait à Salamine des installations comparables à celles de Kition. Sans aucun doute, répond Marguerite YON, mais il n'en reste que la trace. La région concernée est sablonneuse et donc peu propice à la conservation de vestiges. L. Thirouin demande l'origine exacte du terme de *néoria*. Réponse : le terme grec νεώριον (pluriel νεώρια) désigne « un abri où l'on prend soin des bateaux ». Le mot de base est le grec ναῦς - en dialecte attique νεώς - « le navire » (vieille racine indo-européenne : cf. latin *navis*, d'où *naualia* = νεώρια). Le deuxième élément est moins évident. Peut-être ὄρα au sens de « soin », « surveillance ».

Robert BOIVIN s'interroge sur la nature du bois utilisé pour la construction des trières. Marguerite Yon répond que les Athéniens de l'époque classique utilisaient du « pin noir » (*pinus nigra*), qu'ils faisaient venir principalement de Grèce du nord (Macédoine et Thrace) ; le sapin devait être aussi utilisé pour certaines parties du navire. Mais à Chypre les ressources se trouvaient sur place. L'exportation des produits de bois (pins, cèdres...) constituait même, pour l'île, une des principales richesses après le cuivre.

Jean-Pol DONNÉ souhaite des précisions sur le déplacement des trières. Réponse : la voile était utilisée pour les trajets, et la rame pour le combat. Le rayon d'action des trières était important. On a connaissance, pour une bataille à Syracuse, de trières venues d'Athènes.

Jean Duchamp réagit à la mention de l'aulos, instrument de musique employé pour rythmer l'effort sur la trière. Il saisit cette occasion pour rappeler que l'aulos, instrument à anche, est un lointain ancêtre des tuyaux de l'orgue.

C'est sur cette note musicale et sous les applaudissements nourris que s'achève la séance, à 16 heures.

Laurent Thirouin